

L'insolente. Dialogues avec Pinar Selek

Guillaume Gamblin

Cambourakis, janvier 2019

218 pages, 20 €



Comment comprendre que Pinar Selek, considérée comme une des plus grandes intellectuelles turques contemporaines, auteure de nombreux écrits, dont plusieurs romans et livres de contes, de travaux universitaires de renommée internationale, se définissant comme «militante de la poésie», féministe, écologiste, antimilitariste et profondément pacifiste, continue à subir depuis vingt ans une interminable persécution politico-judiciaire de l'Etat turc? Contrainte à l'exil en 2009, elle a obtenu la nationalité française en 2017, année où elle a été également élue au Comité central de la LDH. Malgré cela, elle continue de recevoir de fréquentes menaces de mort.

Guillaume Gamblin, journaliste de la revue *Silence*, est l'auteur d'une atypique biographie, donnant toute sa place à la parole de Pinar Selek pour décrire ses multiples engagements, «son enthousiasme et son charisme plein de chaleur humaine et d'intelligence». On y découvre les conditions de son enfance, heureuse et éveillée sur le monde, avec un grand-père cofondateur du Parti des travailleurs de Turquie, une mère pharmacienne très impliquée au quotidien dans des démarches soignantes solidaires, un père avocat et défenseur des droits humains, qui fut emprisonné pendant près de cinq ans après le coup d'Etat militaire de 1980 alors qu'elle avait 9 ans... Et aussi les débuts de ses talents

(1) Fondateur du journal Agos, premier hebdomadaire bilingue publié en turc et en arménien, associant des journalistes non arméniens, dont Pinar Selek. Poursuivi par la justice pour avoir évoqué le génocide de 1915, il est assassiné en 2007.

(2) Voir notamment <http://site.ldh-france.org/bedarieux/pinar-selek-a-bedarieux>.

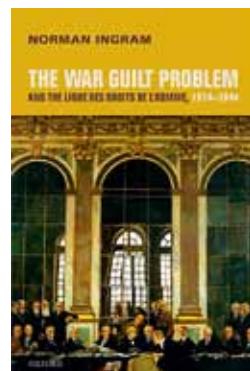
de conteuse, inventant chaque soir une nouvelle histoire pour sa jeune sœur, comme le faisait leur père avant la prison. Elle participe dès 1986 aux premières grandes manifestations pacifiques, et invente des démarches solidaires et créatives avec les enfants des rues pendant deux ans à Istanbul, avant de les étoffer par des études de sociologie à l'université d'Ankara...

Elle est arrêtée en juillet 1998, à 27 ans, suite à une enquête sociologique sur «L'histoire orale des militant.e.s kurdes». Malgré deux semaines de tortures épouvantables, dont elle garde des séquelles, elle refuse de livrer à la police les noms des personnes interviewées. Elle est alors accusée d'un «attentat» au marché des épices d'Istanbul, prétexte pour la maintenir en prison plus de deux ans, avant que ne sortent les preuves indéniables qu'il s'agissait de l'explosion accidentelle d'une bouteille de gaz.

Malgré quatre acquittements pèse toujours la menace d'une condamnation à perpétuité. «*Dans les pires moments, face aux tortionnaires des dictatures, il m'est arrivé d'avoir très peur mais je me suis dit "Ils n'auront pas mon sourire et mon énergie"...* J'ai apprécié souvent, à mes côtés, la solidarité. Ecrire m'a aussi sauvée.» Parmi les soutiens, il y a son ami Hrant Dink⁽¹⁾, qui la traite gentiment d'insolente lorsqu'elle dit «peureux Arménien». Pinar Selek dérange par ses analyses des mécanismes fondant le pou-

voir politique nationaliste, religieux et militariste en Turquie, en mettant en cause ses piliers, qu'il s'agisse de l'armée, des médias, de la négation du génocide arménien ou de la situation des Kurdes... Elle se vit cependant comme «un tout petit point dans un grand tableau» dans lequel «il y a l'horreur sans limites mais aussi la résistance», et elle puise, «dans la beauté des rencontres», dans son entourage à Nice et ailleurs⁽²⁾, «l'inspiration et la force de créer, le plaisir à tisser des liens dans les marges immenses qui se jouent des frontières».

**Philippe Laville,
membre du Comité
central de la LDH**



The war guilt problem and the Ligue des droits de l'Homme, 1914-1944

Norman Ingram

Oxford University Press

février 2019

320 pages

Norman Ingram est un grand connaisseur du pacifisme français du premier XX^e siècle. Il s'est intéressé dans un second temps à la LDH dans l'entre-deux-guerres, à partir notamment de recherches à La contemporaine (ex-BDIC) et dans divers fonds, singulièrement en Allemagne.

Le présent ouvrage reprend la teneur de nombre de ses articles et donc sa thèse centrale. Aux yeux de l'historien canadien, la LDH aurait connu un déclin fatal jusqu'à la Seconde Guerre mondiale en raison de «contradictions internes» marquées par une politisation dont les origines remontaient à la Grande Guerre. L'inscription politique de la LDH ne lui aurait ainsi plus permis de défendre les droits de l'Homme de manière absolument «impartiale et désintéressée».

Que la LDH ait connu des crises, marquées par des oppositions en son sein, c'est avéré et avant